



Christian de Boissieu

Président du Conseil
d'Analyse Economique
auprès du Premier Ministre

Professeur à l'Université de
Paris I (Panthéon-Sorbonne)

Conseiller économique de la
Chambre de commerce et
d'industrie de Paris

Quelle sortie de crise en 2010/2011 ?



En fait, Christian de Boissieu commencera par répondre à une question préalable : A quoi servent les économistes ?

La crise a remis en question les économistes et leurs compétences. Ils ne sont pas devins : ils servent à comprendre ce qui s'est passé, et si possible à faire des projections. Mais elles sont difficiles ! A cause des faibles compétences des économistes, mais aussi avec la mondialisation, qui a pour conséquence d'ouvrir toutes les frontières, il est alors difficile d'anticiper les ruptures et les chocs. Tout le monde sait qu'il y a des « bulles », mais il est difficile de prévoir le calendrier de leur explosion ! Maurice Allais, Prix Nobel d'Economie, disait bien qu'il avait prévu le krach de 1987. Mais il l'avait prévu depuis 20 ans, répétant durant 20 ans qu'il y aurait ce krach, sans fixer de date car c'est impossible ! Keynes disait : "Les marchés financiers fonctionnent comme des concours de

beauté." L'important est de savoir la femme que les autres trouveront la plus belle, et non de savoir laquelle sera objectivement la plus belle ». Ainsi l'important est d'anticiper, sur un marché financier, ce que les autres vont faire. Autant les économistes n'ont pas été bons dans la prévision, autant ils ont été bons dans leur rôle de conseillers du Prince, poussant les autorités financières à lâcher les politiques drastiques et les gouvernements à lâcher les déficits. Le message clair : « Il y a le feu dans la maison »... Voilà une bonne chose de dite !

Alors, quelle sortie de crise ?

Il existe un débat sur cette sortie de crise entre les optimistes et les pessimistes. Christian de Boissieu appartient au premier camp, ne rentrant pas dans une vision de « *dubble deep* » ou nouvelle récession. La question est bien sûr de savoir quand et s'il est possible de couper "l'oxygène monétaire". Mais cependant pour lui, le scénario reste positif.

Tout d'abord parce que les grands pays émergents, tels l'Inde, la Chine et le Brésil, sont des locomotives de l'économie mondiale, et le resteront. De plus, l'inversion ou l'arrêt de l'oxygène monétaire ne se fera que graduellement, pas tout de suite.

Trois axes de réponse sur cette sortie de crise :

- Une crise hétérogène impliquant une sortie de crise hétérogène

A la conférence de Shanghai : certains participants présents ne savent même pas qu'il y a une crise ! La Chine a une croissance de 10 à 15 % et l'Inde de 9 %. Cette crise mondiale a en fait surtout touché les USA, l'Europe et le Japon. Or le Japon était lui-même déjà en crise depuis dix ans. Les pays, dans l'ensemble, ont montré une certaine résilience, une capacité de supporter des chocs négatifs. La sortie de crise sera elle aussi hétérogène, plus dure pour

l'Europe qui est une zone de basses pressions. La reprise sera hétérogène non seulement au niveau mondial, mais aussi à l'intérieur de l'Europe. Dans le cas de la France et de l'Allemagne, l'Allemagne se relèvera plus vite car, lorsqu'on tombe plus bas, on remonte aussi plus vite. De plus, l'économie allemande étant basée sur les exportations, la crise mondiale l'a marquée de manière plus dure, mais la reprise mondiale aura aussi des conséquences plus positives pour elle. L'hétérogénéité à l'intérieur de l'Europe est démontrée par le cas de la Grèce. Le travail de la BCE en est rendu plus délicat Son taux directeur étant unique, il faut gérer cette hétérogénéité par d'autres voies qu'une politique monétaire.

- Les principaux défis à relever ?

Les banques centrales ont fait beaucoup et continuent de donner de l'oxygène aux malades. Elles les ont aidés de deux manières : en baissant le taux directeur et en adoptant une politique non conventionnelle. Or, ces banques arrêteront sûrement autour de 2011 de donner de cet oxygène. Sans pour autant générer de l'inflation. La mondialisation a également comme conséquence d'installer la concurrence dans tous les secteurs. Les entreprises n'ont ainsi pas pu répercuter le prix du pétrole sur leurs produits à cause de cette concurrence. De plus, le

niveau du chômage ne permet pas de favoriser l'inflation. Même s'il y a un choc initial au niveau des matières premières, compte tenu du chômage, il n'y aura pas d'inflation salariale. L'argent vient s'accumuler en 'bulle', c'est-à-dire en investissement dans certains domaines, l'immobilier par exemple. Le problème des trois prochaines années ne sera pas l'inflation, mais bien le chômage. Ce qui est inquiétant est que la reprise est pauvre cette fois-ci en création d'emplois. Aux Etats-Unis, le chômage reste assez haut. Plus inquiétant encore est le problème du chômage des jeunes, qualifiés ou non.

Une question phare : est-il possible de réduire les déficits publics en continuant

à lancer des stratégies actives de croissance ? Probablement, mais il faudrait alors redéployer les dépenses publiques vers moins de dépenses de fonctionnement et plus d'investissement.

Les conséquences de Bâle III : ces nouvelles règles de prudence risquent de limiter les banques dans leur volonté de financer les PME. Les banques qui investissaient déjà de manière excessivement prudente investiront encore moins. Il est nécessaire de remettre à plat une **politique de l'épargne**.

- Les hypothèses sur ce que feront les marchés

Des incertitudes sur les taux de change : un dollar qui restera fragile. La monnaie



chinoise qui ne veut toujours pas être réévaluée. Des variations faibles sur les taux d'intérêt à moyen terme, et enfin, sur le comportement des Bourses : par-delà la volatilité du marché, et sans vouloir faire des prédictions hasardeuses que les économistes n'ont pas à faire, il y aura vraisemblablement une montée de la Bourse dans les années à venir.

Un grand moment de communication.

Christian de Boissieu, venu si amicalement « parler à l'oreille » des membres d'Experts Connexion participera au riche débat qui s'ensuit, bouleversant son horaire initial.

Alors : peut-on mettre fin au règne de la finance gouvernant l'économie et donc... le monde ?

Cette question, éminemment politique, reste posée...

A très bientôt donc pour de belles rencontres et grand merci à nos intervenants et à la Maison des Centraliens que nous regretterons de devoir quitter en attendant sa renaissance en 2011.

Hervé Lassalas et Antoine Catta



Prochaines conférences



Notez déjà les dates et lieux de nos prochains événements

Le lundi 11 octobre - 8 h 30 / 10 h

Evelyne Platnic Cohen sur le thème :

« Comment mieux vendre ses prestations ? »

1 et 3, rue du Départ, Paris 14e chez Experts Connexion et LINKS Conseil

Le mardi 16 novembre - 17 h 30 / 20 h 30

Table ronde exceptionnelle, suivie d'un cocktail, sur :

"Innover en réseau" avec de nombreux partenaires et intervenants

Paris - DAUPHINE, Place du Maréchal de Lattre de Tassigny Paris 16

Le lundi 13 décembre - 8 h 30 / 10 h

Petit déjeuner conférence sur :

**« Réalisez des missions de conseil gagnantes grâce à une méthodologie en 7 étapes »
par Didier Durandy à**

1 et 3, rue du Départ, Paris 14e chez Experts Connexion et LINKS Conseil

Correction : Christine Buratto c.buratto@yahoo.fr - Photos, mise en pages et réalisation : Lyse Sieb sieb.l@orange.fr